



Novembre 2005

Année 1, n° 1

Pla.net'Blog

Dans ce numéro :

L'Edito	1
Chiboum	2
Veuve Tarquine	2
Gilda	3
Fulgineuse	3
Janu	5
K le blog de Mir	6
Barnabé	8
Vinvin 1	9
Vinvin 2	10
Barnabé	12
Folie Privée 1	13
Folie Privée 2	14
Vroumette	15
Xuan Lay	15
LaVitaNuda	16
Ma Vie Sans Moi	16
Parisian Smile	17
Ludecrit	18
Courrier des Bloggeurs	19
À Suivre	19
Ours	20
Abonieren	20

L'Edito du n° 1.

POURQUOI BLOGGONS NOUS ?

Eh ben nous y voilà !

Le premier numéro de Pla.net'Blog est prêt. Mais si ! Celui de la découverte, celui avec lequel on essuie les plâtres aussi.

Avec un changement de titre au passage, le nom initial de Blogoscope est déjà pris.

Et puisqu'il fallait bien choisir un thème pour ce premier numéro, il y en avait un qui tombait sous le sens :

POURQUOI BLOGGONS NOUS ?

Rares sont ceux qui ont créé un blog ex-nihilo, sans avoir auparavant feuilleté (virtuellement) des blogs, des posts ou des sites qui faisant leur chemin dans nos calebasses ont fini par nous convaincre à notre tour d'un : « Pourquoi pas moi ? ».

Donc pour ce premier numéro il est donc question d'envie, de désir, de ce « pourquoi pas moi », et de reconnaissance aussi, envers ceux qui -sans qu'ils s'en doutent- ont contribué à notre propre passage à l'acte.

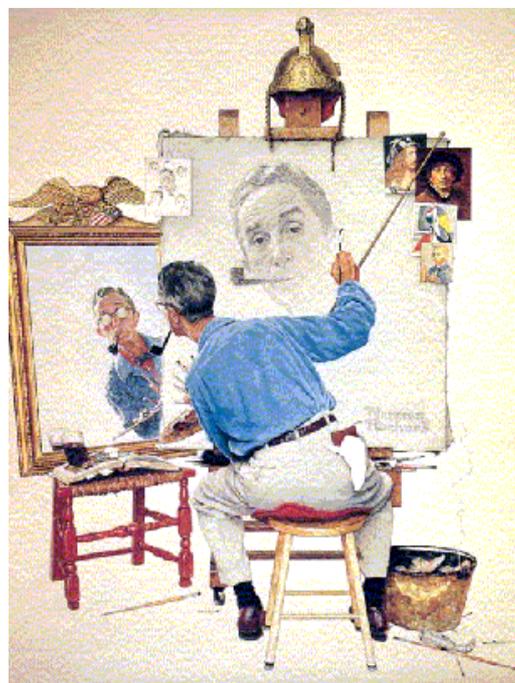
Ze Rédac a laissé à chacun qui s'est exprimé ici le choix de son angle, de ses idées, de ses réflexions... Tant mieux ! Et surtout, merci à eux.

Vous verrez ça par vous-même. Le mieux est de vous laissez picorer dans ce premier numéro autant que et comme vous le voudrez.

Après tout, notre seule envie c'est de vous faire découvrir grâce à leurs lecteurs, quelques pépites bloguennes qui évaluent dans cet océan virtuel et webophile.

Meilleurs sentiments « océaniques » donc.

Ze Rédac.



Les illustrations de ce numéro, si elles ne viennent pas directement des blogs et posts cités, sont empruntées au célèbre Norman Rockwell.

Si vous souhaitez illustrer un prochain numéro, merci d'écrire à zeredac-blog@yahoo.fr

News From The Blogs

PAR CHIBOUM

Chiboum a choisi de faire part d'une rencontre, d'un post signé Veuve Tarquine qui résume ce qu'elle aime trouver sur les blogs.

Parfois c'est en lisant des blogs déjà connus qu'on fait les plus grandes trouvailles. Je musardais dans la blogosphère depuis quelques jours en espérant y trouver la note, le texte qui ferait déclic. Et c'est finalement chez Veuve Tarquine, avec qui la e-rencontre ne date pas d'hier, que j'ai trouvé LA note. Celle qui fait sens et qui résonne.

« Le blog c'est notre doudou, notre « nin-nin », celui qui sent notre odeur... »

La note qui fait que même si on est pas d'accord sur toute la ligne, on sait néanmoins que l'auteur a touché à quelque chose d'essentiel.

Je connais très peu de blogueurs qui ne se sont pas une fois (ou plusieurs) interrogés sur la raison pour laquelle ils écrivaient sur ce drôle de support. C'est même, si ma mémoire est bonne, à l'occasion d'une note de ce genre que j'ai échangé quelques premiers mots avec quelqu'un qui est maintenant non seulement une lecture quotidienne, mais un humain en chair et en os avec qui on partage des tas de moments en vrai temps, rires sonores et dégustations

diverses. Comme quoi ça mène à tout, un blog.

Bref, la question, on se la pose, et finalement je ne crois pas que ça soit LA question importante.

Après plus de deux ans d'écriture en ligne, je me dis que la vraie question, c'est « qu'est-ce que mon blog est pour moi ? ». Et partant, qu'est-ce qui le rend différent d'un carnet à spirales, d'un(e) meilleur(e) ami(e) et confident(e) ? Ou d'un forum ?

Tarquine l'écrit très bien. D'une façon qui n'est pas universelle, sans doute, que tout le monde ne partage sans doute pas mais qui pour moi fait un vrai écho. Le blog c'est notre doudou, notre « nin-nin », celui qui sent notre odeur et qu'on brandit en étendard comme on le serre en réconfort.

Mais tout ça elle l'écrit tellement bien...

Chiboum : <http://www.chiboum.net/>

ET VEUVE TARQUINE

Blog en abyme...

Mon bricablog me manque. J'ai envie de me lover contre lui comme on serre contre soi un nounours, un doudou ou un oreiller trop mou. Mon bricablog c'est bientôt deux ans de douceurs, c'est ma béquille, c'est deux ans de ma vie. Ma toile à moi, celle où j'ai ri, celle où j'ai pleuré et où j'ai aimé aussi.

C'est mon jardin à moi, pas vraiment secret mais celui où j'y cultive mes envies, mes bizarreries ou mes humeurs. Parfois j'aime y semer des orties, parfois de grands chênes à l'ombre épaisse et puis je fais aussi des cabanes entre les

frondaisons pour recevoir les copains et échanger des sourires, des émotions et partager des silences. Il est parfois buisson d'églantine aux griffes si acérées que bien recroquevillée contre le tronc je m'imagine pouvoir voir le monde sans que celui-ci m'atteigne. Il est parfois prairies où s'ébattent les enfants, une forêt sombre où les cauchemars prennent vie et même des marais aussi profonds que mouvants dans lesquels je m'envase. Mais il ne sera jamais une roseraie pour accueillir les amoureux, parce que l'amour c'est compliqué, souvent douloureux et nécessite d'être deux.

Or mon bricablog il est à moi, à moi toute seule, comme un "nin-nin" qu'on ne partage pas.

Parfois, je le laisse un peu en friche, parce que mes idées sont trop indécises, trop brouillonnes et aussi trop équivoques. Alors j'ai peur de le salir... Car à mon bricablog je confie ce dont je n'aurais pas à rougir, ni dans un mois, ni dans un an, ni même dans un siècle. Je n'y scelle pas des choses immuables mais simplement des sentiments, des émotions dont je suis certaine. Des petits morceaux de temps avérés et évidents.

J'y écris toujours dans l'instant, poigne impulsive et plume vélocité comme on déverserait sur le papier des surplus de phrases, des trop-pleins d'émotions. J'ai l'écriture impétueuse, oubliant presque un mot sur deux comme si j'avais peur d'oublier la phrase suivante presque trop présente mais la première n'est jamais irréflective. Mon bricablog est loin d'être journal intime, je n'y trace rien qui ne s'inscrit dans la durée. C'est juste un petit drapeau qui se met en vrille ou claque au vent, tombant ou flottant, il affiche ses deux couleurs, parfois



piètement parfois fièrement.

Une chose est sûre je ne veux pas y inscrire des doutes, des craintes ou des vérités d'un jour ; des petits morceaux d'ombres, de défiance ou de déception éphémères ou non; des bonheurs qui peuvent se découvrir pitoyablement insignifiants dans l'heure suivante.

Mon bricablog c'est mon ouvrage de dame. Celui où je vérifie l'harmonie des fils comme on pèse une phrase, compte les mailles comme on mesure les mots et où l'on s'absorbe dans la mécanique des aiguilles pour mieux écouter sa pensée. Et puis j'ai l'absolue certitude que nul ne s'aviserait d'interrompre mes motifs ou même de sommer de mettre mes points entre parenthèses. Mon bricablog ne me demande pas de me taire et il comprend mes silences. Simple-ment quand les points m'ont apaisés je les regarde une dernière fois, je les lisse du doigt et je m'éloigne d'eux.

Mon bricablog... c'est l'igloo qu'on fait sous la couette autant que l'encre que l'on crache avec colère... ».

A lui je peux lui dire que je suis fragile car c'est tellement plus simple quand il n'y a rien à attendre. Des mots, quelques photos des gribouillis dont on le fait gardien et un rire, une larme juste pour les dire et pour s'en défaire aussi ; sans aucun espoir de retour, de reconnaissance ou de compréhension. Une espèce de geste gratuit pour étendre de rose une vitrine égoïste, barbouiller de

quelques coups de pinceau un miroir sans tain.

Mon bricablog c'est ma douceur à moi, c'est l'igloo qu'on fait sous la couette autant que l'encre que l'on crache avec colère, c'est l'odeur du chocolat chaud quand il fait froid et le grain de poivre qui pique la langue mais fait tout l'arôme d'une purée.

Les temps changent, le temps file. Il est changeant et il défile. Il essouffle, étourdit et parfois même se fige et devient glaçant. Dans le tourbillon où je suis actuellement j'ai parfois du mal à rejoindre sa rive mais je sais trop bien combien y prendre pied m'est essentiel pour m'en tenir éloignée trop longtemps.

Veuve Tarquine : www.bricablog.net

Selon GILDA

Gilda a choisi l'angle du « sondage » en proposant une enquête menée par « Fuligineuse » .

Gilda : http://gilda.typepad.com/vacances_et_cine

& FULIGINEUSE

Pratiques du blogging (2)

Voici donc la synthèse des réponses au questionnaire de dimanche 2. Elle tient compte de 17 réponses : en vrac : Vincent, Mirae, Nan', le Vrai Parisien, KA, Olivier, Berlioz, Kanji, Valentine, Gilda, Nando, Livy, Dan, Jean Veronis, La Jeune Divorcée, Touraine Sereine – et moi-même, Fuli-

gineuse. (Pardon à Ski-Doo de n'avoir pas utilisé ses commentaires, mais il n'a pas de blog. Cela aurait faussé les données...)

J'ai trouvé vos réponses souvent passionnantes (ce qui ne m'a pas vraiment surpris, vous connaissant plus ou moins les uns et les autres...) Elles témoignent en tout cas d'une vraie diversité de points de vue qui fait plaisir à voir.

1) Vous écrivez sur le blog tous les jours ? ou bien à quelle fréquence approximativement ?

Les pratiques sont partagées. Toutefois une majorité de blogueurs écrit tous les jours ou presque et publie de même. La fréquence de mise à jour est une des caractéristiques des blogs. « Oui j'écris tous les jours, discipline que je me suis imposée un peu comme on ferait un jogging tous les matins » (Olivier).

2) Quand vous écrivez une note, vous l'affichez tout de suite ? ou bien vous la programmez pour un moment ultérieur ? (je ne parle pas des cas d'absence organisée où on prévoit de pré-programmer des parutions tous les x jours).

Si vous ne publiez pas tout de suite, est-ce que vous modifiez le texte entre temps ?

Les blogueurs font l'un et l'autre : tantôt tout de suite, tantôt avec parution pré-programmée. « Mon deuxième est oui mais il m'arrive de la reprendre par la suite ou d'en modifier la date. J'adore

News From The Blogs

jouer avec la notion du temps ». (Kanji)

Cette distance ne sert pas forcément à revenir sur un texte à réviser mais plutôt à espacer les parutions selon un rythme régulier : ainsi trois de nos blogueurs indiquent programmer systématiquement pour 00 h 05 ! « C'est devenu un rite » (Le Vrai Parisien) « Tout dépend du nombre de notes de la journée, il m'arrive de la décaler pour le lendemain, au cas où je n'aurai pas d'inspiration ». (Valentine) « J'aime la publication spontanée (qui se repère aisément grâce aux chiffres non ronds dans le module 'heure' sur H&F) et la publication programmée (avec, de ma part, de savants calculs dans l'échelonnement des publications au cours d'une seule et même journée) ». (Touraine Sereine)

Ceux qui publient tout de suite sont souvent aussi ceux qui écrivent sur l'inspiration du moment. « Ce sont des choses qui sortent de ma tête et sont à exprimer immédiatement ». (Mirae)

3) Vous faites un brouillon ?

Avis encore partagés, avec un net avantage aux gens qui font des brouillons (dix contre six). Mais « Je suis peu capable de faire des brouillons parce que le texte ne prend vie qu'au vrai moment de l'écrire. Ca vaut pour tout, y compris pour des mémos professionnels, il faut que je sois à pied d'œuvre pour que ça vienne (ou pas) ». (Gilda)

4) Vous conservez des archives ? (hors de celles du site hébergeur)

Presque moitié/moitié – un peu plus de

ouï que de non. Souvent ceux qui ne font pas de brouillon ne conservent pas non plus d'archives. Ils revendiquent le caractère périssable du blog. « J'aime l'idée de l'éphémère. J'ai toujours aimé construire des châteaux de sable à marée basse pour les voir lentement se déliter sous l'action conjointe du soleil et de la mer. » (Berlioz)

Mon bloc-notes n'est pas un journal intime (...). C'est un "journal" pour les autres, vraiment écrit en pensant aux lecteurs... »

5) Vous suivez l'inspiration du moment ou vous ruminez des sujets à l'avance ?

Une majorité de blogueurs pratique les deux. Par contre quatre des autres indiquent suivre uniquement l'humeur de l'instant. « Et quand l'inspiration n'y est pas, pas la peine de se forcer » (Nan'). « J'écris selon l'inspiration du moment, mon blog est à mon image, spontané » (La Jeune Divorcée). Habile synthèse chez Gilda : « Même si je réponds à une note qui me trottait dans la tête depuis un moment, c'est toujours l'inspiration du moment qui prend le pouvoir ».

6) Vous répondez aux commentaires ? Vous considérez que vous êtes parfois/souvent influencés par les commentaires ?

Tous les blogueurs interrogés répondent aux commentaires, certains « par-

fois », d'autres « toujours » (mes lecteurs sont des gens courtois). « Répondre aux commentaires c'est une des façons d'interagir, de communiquer avec ses lectrices et lecteurs et j'y attache une très grande importance désormais ».

(Olivier)

La moitié environ déclare être influencée ou tenir compte de ces commentaires. « Ils peuvent permettre la découverte ou de véritables échanges » (Vincent). « Je trouve normal de montrer que je les ai lus et que j'en tiens compte. Mon bloc-notes n'est pas un journal intime (...). C'est un "journal" pour les autres, vraiment écrit en pensant aux lecteurs... » (Le Vrai Parisien) « Les commentaires peuvent m'influencer, oui, me donner une idée, me mener ailleurs » (KA)

« Je reçois des critiques très pertinentes et des idées pour d'autres travaux. Les gens vous lisent vraiment, et ne laissent rien passer. Ecole de la rigueur ! » (Jean Veronis).

7) Vous cherchez systématiquement à illustrer un texte avec une image ou bien c'est secondaire ?

Avis très partagés. Sept blogueurs associent systématiquement une ou des images à leurs textes et les considèrent comme essentielles, sept le font de manière plus occasionnelle. Deux n'en mettent pas.

La réponse la plus fréquente est de l'ordre du « ça dépend ». Nando précise : « Certains sujets se doivent d'être illustrés, pour d'autres une image ferait tâche ».

Certains blogueurs ont aussi un rapport à l'image plus intense : « En ce qui me



concerne, c'est plutôt mon texte qui tente de servir les images » (KA).

Voilà, et merci infiniment à tous les participants...

Fulgineuse

**Fulgineuse : [http://
sablier.hautetfort.com](http://sablier.hautetfort.com)**

Janu nous propose une analyse poétique de ce qui se cache à travers les mots, un post à quatre mains joué par K le blog de Mit.

JANU à propose de K

Ainsi donc, c'est parti. Et au commencement était : pourquoi ?

Quand ze rédac'chef a dit *on va en groupe prendre le temps de la réflexion sur ce que bloguer veut dire* – enfin, c'est ce que j'ai entendu –, on va se poser ensemble les questions maintenant, je me suis dit *une revue*, la pertinence même du collectif, cette irremplaçable marmite : *ah oui, en voilà une idée qu'elle est bonne*. Et quand il a dit on pourrait commencer par *pourquoi*, je me suis dit, ma foi, voilà qui est sensé. Mais alors, quand il a proposé de placer les premiers pas de cette entreprise, dont la modestie ne doit pas nous empêcher de dire le nom : *critique(1)*, ce digne et difficile effort que j'ai

de penser ce qui vaut – mieux – pour notre vie – de la placer sous les augures de *l'éloge*, je me suis dit : *clap clap bravo clap clap clap*. Si vitale me semble être l'activité – méditée autant que possible – d'admirer. C'est d'une émulation que j'aimerais vous parler à propos de [K, le blog de Mir](#) dont la rencontre a fait date dans ma petite carrière de blogueur.



Alors... Comment je suis arrivé sur K, au mois de juillet dernier ça devait être, par quel jeu de liens, comme on en déroule presque chaque jour des pelotes, je ne le sais plus. Mais je suis arrivé sur K et il n'a pas fallu longtemps pour que je m'en sente un peu chose : K, je l'ai reconnu. La reconnaissance, pas simplement « pareil : copain ! » : ce sentiment, face un autre, qu'il recèle la clé d'une part de nous-même, du nous-même le plus vrai, et cet appel de nous dans lui, que ne connaissant pas nous reconnaissons(2). Qui entre en compte, ce sentiment, je crois, dans les admirations authentiques. Pour le dire de trois pas en arrière.

« ... ça devait être, par quel jeu de liens, comme on en déroule presque chaque jour des pelotes... ».

J'ai reconnu : le fragment (il est arrivé à K de battre des records de note sur 20six, qui a la fantaisie d'avoir un classement pour ça). L'hétérogène, le poème. J'ai reconnu l'écriture – où vi-

vre est l'affrontement dans la chair du langage d'un sujet à son dehors. Parce que c'est sûrement cette jointure l'intéressant : *vivre-écrire*, quand il est question de *commenter* un blog, dire ce qu'il a en propre. Alors il y avait là écriture, en un sens comme Duras la dit dans son intransigeance : « *Il n'y a pas d'écriture qui laisse le temps de vivre. Ou il n'y a pas d'écrire du tout* » (dans *Ecrire*). Chez *mir* la publication est un flux incessant et discontinu de 3, 4, 5 fragments quotidiens – phrases, images, icônes ou calligrammes – où s'écrivant, la vie envahit le temps de travail. Et depuis peu le week-end.

Et puis il y avait la « contrainte sensible » dont Georges Bataille fait un critère : « *Comment nous attarder à des livres auxquels, sensiblement, l'auteur n'a pas été contraint ?* » (dans l'avant-propos du *Bleu du ciel*). Ca c'est sûrement quelque chose qui vaut pour plus d'un blog. Mais l'absence des commentaires qui engagent la conversation, et l'absence d'un pacte autobiographique qui lierait auteur et lecteur dans un procès d'identité (« pareil : copain ! », « te reconnais-tu le même que l'image que je construis de moi ? ») placent K hors du domaine de la communication courante pour la situer dans celui de l'écriture première, dont c'est la pulsion essentielle de pousser vers l'Autre. Ainsi un *je* non identifié, non expressément autobiographique, passe parmi le ça du monde, du dehors – des gens, des choses, des lumières, des discours qu'on ne saurait non plus vraiment identifier, assigner à un sens – sans en être le cen-

News From The Blogs

tre.
Un peu peut-être comme des bouts des journaux des Etats-Unis des années de crise passent tels quels dans le récit de John Dos Passos, dans *USA*. Du reste la rubrique unique de *K* s'intitule : *ça e[s]t je[u]*.

Une expérience de l'autre comme il arrive au texte à mesure de la vie, sans autre terme supposé par cette publication en pluie, que celui de la vie elle-même (oui, je veux dire la mort ; merde au livre qui se ferme et finit). A mesure de la vie aussi parce que la quantité des notes construit une mémoire qui n'est pas de celles qui tiennent en tête, comme celle du livre, de l'œuvre : faute de pouvoir facilement relire, sans maîtrise de la lettre, il faut mettre de soi pour compléter le manque d'un souvenir de lecture. Tant et si bien que tout ce que j'écris maintenant tient, au fond, doublement de la chimie de ma lecture...

« ...elle nous conduit dans la langue à l'inconnu – comme c'est poésie de le faire – la souveraineté dans les interstices du sens inaccompli. »

Une expérience littéraire dont il faut dire enfin, et ce n'est pas peu : qu'elle nous conduit dans la langue à l'inconnu – comme c'est poésie de le faire – la souveraineté dans les interstices du sens inaccompli. *Mir* (si je peux le

confier) n'étant pas Française, nous offre en effet, l'écrivain, de redécouvrir le Français (avec l'avantage de l'étranger, un appétit linguistique immense et un goût certain pour la lexicographie et l'arborescence synonymique).



Maintenant ce serait le moment de donner *K* à lire. De s'effacer, en principe. Sauf que. Une histoire commence. Avec cette absence de commentaires, ce pur dehors de texte. Et cette reconnaissance. Car comment la marquer ? On est bien embêté. Ecrire un mail... On n'ose pas ; et du reste ça ne suffit pas. Un lien bien sûr par chez soi, premièrement. Ce fut : « Reconnaissance à : *K* [mir] ». Deuxièmement, quelque chose s'impose de structurel, de typographique, de poétique. Comme quand on attrape malgré soi une certaine configuration idiosyncrasique du corps, un certain maintien, un petit infléchissement des gestes, au contact d'un-e qu'on aime. J'ai mis en chantier ma mise en page, changé d'habits à mon Pokemon. Troisièmement tout commence enfin par la vertu du fil de syndication interne de 20six, qui permet d'afficher en marge de son blog le début de chaque nouvelle note des blogs souscrits. Dès lors sur ma page nous étions deux voix. Il ne me restait qu'à prendre le la, que le centre (**J**) poursuive, qu'il danse après la marge (**M**). La lecture qui vous est proposée est donc celle d'un dialogue à même le texte, une rencontre inavouée dans l'intimité des langues, sur le mode, pour ainsi dire, de l'interpénétration

littéraire. Ainsi l'écriture appelait l'écriture.

K, le blog de Mir, c'est <http://www.20six.fr/mir>

(1) *Critique*, c'est du reste le nom de la revue créée en 1946 par Georges Bataille, sans nul autre rapport avec *Planet'Blog* que son principe fondamental : rien qui ne parte d'une lecture, honneur aux livres.

(2) Définition librement inspirée de celle-ci, qui figure dans le dictionnaire des *Notions philosophiques* des P.U.F. : « La reconnaissance, au sein d'un rapport d'essentielle réciprocité, c'est l'acte par lequel deux individus, échappant à l'abstraction des autonomies excluantes, se *posent* l'un l'autre dans une extériorité d'authentique relation, chacun tirant ainsi de l'autre ce qui fait la vérité de son propre contenu ». Dit comme ça, évidemment, ça fait un peu peur.

Janu : <http://20six.fr/janu>

K. Le Blog de MIR



M

Tu t'imagines, il me demande à moi s'il doit dresser son Pokémon en Herbizarre ou en Florizarre.

J

Tu parles

Rumeur, en marge du propos. Tout se joue sur des signes ; on ne saurait dire.

- *Tu t'imagines !*

M

- J'ai commencé à écrire et je suis très content. Je lis beaucoup et je jouis comme un taureau à chaque phrase, les classiques que j'avais rejeté auparavant me donnent des frissons en ce moment, j'ai peur d'en devenir malade. Je sais, pourtant, que cela ne sert à rien. Pour l'instant.



PORN

couler : affluer, arroser, avorter, baigner, baver, chavirer, circuler, clarifier, cliquer, confluenter, coulisser, courir, déborder, découler, dégouliner, dégoutter, délayer, descendre, dévaloriser, échouer, émaner, émettre, enfoncer, engloutir, exsuder, extravaser, faire naufrage, filer, filtrer, fluer, fondre, fuir, gicler, glisser, goutter, immerger, insinuer, instiller, introduire, jaillir, lier, mouler, murmurer, passer, perdre, pisser, pleurer, pleuvoir, rati-boiser, refluer, rejaillir, risquer, rouler, ruiner, ruisseler, s'abîmer, s'échapper, s'écouler, s'égoutter, s'enfoncer, s'enfuir, s'engloutir, s'engouffrer, s'épancher, s'immerger, saborder, saboter, sancir, se dérouler, se déverser, se mouvoir, se noyer, se perdre, se répandre, se saborder, se vider, sombrer, sortir, sourdre, soutirer, suer, suinter, tirer, tomber, torpiller, transpirer, transvaser, traverser, verser, vivre.

T'as remarqué ?

Indéfiniment à l'épreuve du réel. Lire les fronts, dans un effort d'équanimité. Il faut bien le reconnaître.

- A qui s'en prendre...

M

Le vent issu d'une douleur avalée à grandes bouchées de pomme, est-ce que tu l'as vu, le vent ? As-tu goûté la pluie ? La rose rose est fanée, on me dit "c'est un drôle de mois de juillet", je ne suis pas d'accord, la pluie est chaude, elle m'écoeure.

- *Merci d'apporter les corrections nécessaires.*

J

Et comment

Ecarquillant les yeux on ne voyait que le vent.

- *Tu disais ?*

« Ce que j'aime: les orties qui poussent dans les fougères sur le rebord de la fenêtre de la cuisine.»

J

Ecoute

Frisson, un secret bruit de ruissellement. Tu perds ton texte. On ne saurait voir.

- *Vous entendez ?*

Comme l'attente exténuée. Il y aura tout ça dans mon sourire.

On commençait par le désir, mais on commençait par l'intimité.

M

Ce que j'aime: les orties qui poussent dans les fougères sur le rebord de la fenêtre de la cuisine.

Les déclinaisons ne sauveraient-elles pas l'honneur d'une phrase banale ?

déclinaison : cas, casuel, désinence, distance, flexion, obliquité.

Déclinaison ou pas, j'aime les orties qui

poussent à côté des fougères. Et les pâquerettes.

J

Il y avait ceux qui acceptaient de suivre une femme à travers les orties.

xx

Il y avait ceux qui jamais n'auraient suivi une femme qu'à travers les orties.

Tu fends les fougères

Son allure portait une telle contagion qu'on aurait dit des pleurs, on aurait dit des rires. Passée l'heure des dialogues. C'était invraisemblable, il n'y avait pas plus nu.

- *Le pur bonheur... ... peut-être...*

M

Contagion: envahissement.

- *Tu viens ?*

Poursuite à travers les orties. Siri Hustvedt, *Tout ce que j'aimais*. Accusations, suite : aboutissement, accompagnement, alternance, alternative, apanage, appareil, cascade, chaîne, chapelet, cohérence, cohésion, collection, concaténation, conséquence, continuation, continuité, contrecoup, corollaire, cortège, cour, cours, course, cycle, défilé, dépendance, déroulement, développement, domestique, échelle, éclaboussure, effet, enchaînement, enfilade, engrenage, entourage, énumération, équipage, escorte, fil, file, filiation, fixité, fruit, futur, gamme, généalogie, gens, incidence, kyrielle, lendemain, liaison, lien, lignée, liste, maison, ordre, portée, postérité, poursuite, procession, processus, produit, progression, prolongation, prolongement, queue, rançon, reliquat, répercussion,

News From The Blogs

répertoire, reprise, reste, résultat, ribambelle, ricochet, séquelle, séquence, série, succession, suivant, survivance, théorie, tirade, tissu, train, trame. Eclaboussures.

Situation :792 Etrangers, 87 personnes, 09h30 et quelque part en haut République Française en noir et blanc et le drapeau en noir et blanc (le rouge et le bleu étaient noirs et je me suis dit que c'est ambigu) et Marianne en noir et blanc et tout s'est fini en noir et blanc vers 15h30. Pas de neige, juste "Ils sont sans coeur" vers midi.

- *Tomorrow morning. Early. You'll take a ticket and you'll wait. Tomorrow morning, it's closed now. Early.*

C'est normal, me dit-elle. Mais...C'est normal, me dit-elle. Puis...C'est normal, me dit-elle. Pourtant...C'est normal, me dit-elle. Et comment ... ? Vous revenez Lundi, me dit-elle. Et la Poste, en Juin... C'est normal, me dit-elle. Je l'ai envoyé... C'est normal, me dit-elle. Samedi et Dimanche... C'est normal, me dit-elle. Si la police... C'est normal, me dit-elle. Pas de... C'est normal, me dit-elle. Je n'ai rien... C'est normal, me dit-elle. Sans papiers... C'est normal, me dit-elle.

- *Vous revenez Lundi. Ne vous inquiétez pas, on est pas le six, donc c'est normal, vous allez le recevoir. On l'envoie à partir du six. Elle est là, elle vous attend, je ne peux pas vous la donner là, on est*

pas le six, vous revenez Lundi.

En les quittant je me suis demandé à quoi peut-on penser pendant cinq heures d'attente. Rien de précis ne passe par la tête. Il y a l'attente. Précisément, l'attente. De tout le corps.

J'ai lu avec parcimonie.

Ils n'ont pas d'eau à la Préfecture, juste du Perrier, au distributeur. L'eau froide dans les toilettes est tiède.

Tout est loin, j'ai menti à Mère la dernière fois au téléphone, puis je lui ai dit "je suis malade" avec l'espoir qu'elle me jette deux mots doux. Rien. Tout est loin, j'ai avalé les déclarations d'amour et des droits de l'homme que je comptais te clamer en basses et aiguës.

Torticolis: j'ai faim et les cigarettes me manquent.

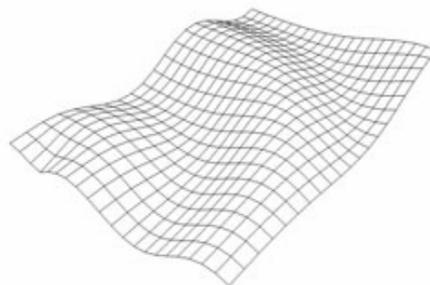
J

Tu t'exclames

La distance t'émeut et puis. Il y aurait presque de quoi mentir. Ca frôle.

- N'y a t il là rien d'anormal ?

M



Mir : <http://www.20six.fr/mir>

Barnabé a choisi de nous faire rencontrer deux de ses bloggeurs préférés. Et même plutôt deux fois qu'une.

Quand on aime on ne compte pas, et bon, bref.... Et comme il a choisit de dire pourquoi par lui-même et ben... voilà !

Par BARNABE

Ce serait vouloir enfoncer les portes ouvertes d'un château médiéval en ruine, pont-levis baissé et herse relevée avec un char Leclerc que de parler du blog à Vinvin aujourd'hui. Ce serait réalisable mais pas forcément utile.

Pourquoi un personnage tel que lui donnerait envie à d'autres carnetiers de se lancer dans la grande aventure du blog ?

Il s'interroge déjà sur la raison même, l'essence de son appétence pour remplir une note quotidienne, alors pensez-vous, les idéologies complexes des autres blogueurs !

Mais il s'agit de la philosophie même du blog qui réside dans sa sombre justification existentielle.

Vinvin est devenu l'archétype du carnetier volontaire et positif bien que son histoire n'ait à peine plus d'une année d'activité.

D'un vide interstellaire, soit d'une plateforme vide, il a réussi à implémenter dans sa page web nombre de textes à l'effet de poilade assuré, moult vidéos extraordinaires d'un artisanat rigolard et d'abondantes photos et extraits sonores à ramper sous bureaux pour éviter les regards étranges de ses collègues face à l'hilarité plastique de sourires nerveux.

Ses textes sont complets, référencés et saupoudrés de petites vignettes imageants le scénario.

Il parle aussi bien de sa vie de famille, de sa vie professionnelle et de la vie tout court.

Cela nous concerne donc tous.

Il a commencé historiquement (après un an d'existence, le blog entre dans l'Histoire, après deux ans on parle de pré-histoire ou d'ères) avec un principe simple : celui de la notation réactive.

Son site s'appelait donc 20/20 et devançait ses avis sur la vie d'une note.

Le critique généraliste humoriste était



né.
Pour son anniversaire, il a revu l'aspect marketing (en gros, il a retapé l'apparence de son machin) parce que... parce que, bon.

Mais au beau milieu de toutes ses interventions, de ses allégories, de ses logorrhées, il y avait, déjà née, quelque part, une fine idée, un petit ver qui se tortillait dans sa matière grise, une envie sourde, un brontosauve bien à lui qui lui beuglait dans les tympans : « Mais vas-y mon gars, lance toi mais pas trop loin, vas-y, écris, écris un bouquin ».

Alors depuis quelques

...un brontosauve bien à lui qui lui beuglait dans les tympans : « Mais vas-y mon gars, lance toi mais pas trop loin, vas-y, écris, écris un bouquin ».

poignées de jours, il s'est lancé l'ultime défi du livre en 100 jours.

L'aventure est à suivre. Suivons le, il montre la voie.
Qu'il réussisse.
Surtout pour lui et j'espère pour nous, lecteurs.
Alors oui, nous pouvons avoir envie de bloquer en lisant Vinvin.

Vinvin appartient actuellement aux modèles à suivre. Souvent imité, jamais égalé.
J'en fais trop. C'est possible. En fait, je crois que je l'aime.
Oui enfin bon, je me comprends.

Barnabé : <http://barnabe.canalblog.com>

Par VINVIN

05/20 à cette petite tarée de Dora



Dora l'exploratrice est une petite fille qui remplit chaque matin une mission majeure, accompagnée de son couillon d'ami singe prénommé Babouche. Si vous avez des enfants, vous savez de quoi je parle, si vous n'en avez pas, ça peut influencer votre décision future, soyez très attentifs...

La petite Dora a une tête plus grosse que son corps et une coupe à la Mi-reille Mathieu. Dans la vraie vie, elle serait passée à "Incroyable mais vrai" ou serait directement allée en prison pour cruauté envers la nature. Mais là, c'est elle le héros. Elle est péruvienne et adore explorer, c'est son hobby. Un jour, elle a rencontré un petit singe avec des Moon Boots rouges sans lacets. Le petit gars est un peu neuneu et passe son temps à perdre ses affaires. Dans l'épisode d'hier, il avait perdu son ballon. Le pitch de l'épisode qui dure quand même facilement 26 minutes, c'est **"Mais comment allons-nous faire pour retrouver ton ballon, mon petit couillon de Babouche ?"**

Heureusement les scénaristes ont tout prévu et nos héros disposent d'une carte (avec des yeux) qui sait tout et qui chante une chanson à ce sujet. Les paroles de la chansons sont limpides : **"J'suis la carte, J'suis la carte..."** Le déroulé de la mission se fait toujours en trois parties

pour ne pas déstabiliser nos chères têtes blondes ou noires ou rousses.

En général, ils doivent passer par le pont où se trouve Pompon le Lutin grognon, un personnage à mi-chemin entre le Capitaine Caverne et Charles Pasqua. Pour passer le pont, ils doivent répondre à une énigme, exactement comme dans Sacré Grââl. Exemple : **"Combien y a-t-il de pommes dans le pommier ?"** S'ils répondent juste, Pompon les laisse passer. Rassurez-vous, il est rare que ça foire et je n'ai encore jamais vu Dora être obligée de filer un coup de genou dans les roustons du lutin.

Ensuite il est tout à fait possible qu'ils doivent traverser la marre aux crocodiles.

Malheureusement ils n'ont pas de bateau (sauf si Vera le Varan passe dans l'épisode, mais ce n'est pas systématique), et doivent donc imaginer des plans de substitution hallucinants pour parvenir à leurs fins (je rappelle qu'ils font tout ça pour retrouver un ballon qui est sans doute allé se percher en haut d'une montagne par on ne sait quelle magie). Pour les crocodiles,

Dora a trouvé la parade. Il faut siffler un air de flûte qui va les endormir et leur clouer le bec. Comme ça ils pourront faire comme James Bond et leur sauter dessus, et donc atteindre l'autre rive sans se faire bouffer la moumoute. Mais ils n'ont pas de flûte !!! C'est la merde. Comment ils vont faire les deux tarés ?

News From The Blogs



Fastoche : ils ont un sac à dos (avec des yeux) qui chante : **"J'suis le sac à dos, j'suis le sac à dos, j'suis le sac à dos..."**. Et là Dora nous demande (parce qu'il est 7h45, que j'ai la tête dans le fion, ma fille sur les genoux et son biberon dans le bec, et que si ne je mets pas Dora elle ne bouffe pas, et que je vais être en retard au boulot, et qu'à tous les coups ça va être de ma faute), donc elle nous demande : **"Sauras-tu retrouver l'objet qu'il nous faut pour endormir les crocodiles, espèce de débile de téléspectateur qui regarde TF1 à 7h45 au lieu de partager de bons moments d'intimité avec ta famille ?"**. Là, mon fils répond **"Ouiiiiiiii"** en étalant du Nutella sur le canapé (là aussi ça va être de ma faute, à tous les coups !).

Et là, du sac à dos, sortent

Un jour, elle a rencontré un petit singe avec des Moon Boots rouges sans lacets.

six objets divers parmi lesquels se trouve bien entendu la dite flûte. Mais il y a aussi un tracteur, une pelle, une corde, une balançoire et une banane. Autant dire que c'est un sacré sac à dos que nous avons là ! Bref, ils trouvent la

flûte, jouent un air à la con, en général d'inspiration péruvienne, les crocodiles s'endorment, ils font quatre bonds ridicules et se retrouvent de l'autre côté. Youpi. Ma fille secoue les bras en signe de joie et mon fils renverse son weetabix sur la moquette, ce qui est tout à fait normal.



Arrive alors enfin l'instant tant attendu, celui qui a fait le succès de cette émission, le leit-motiv télévisuel comme il y en a dans toutes les séries (pensez au "Waoouuuu" de Fonzy ou au petit pas de danse de Monica), voici enfin venir **Chippeur le Renard !!!**

Le gars est une star. **"Ce sournois de renard va sûrement vouloir nous voler notre flûte !"** dit le petit enclulé de singe qui commence à me saouler avec sa voix de taré ! **"Pour empêcher Chippeur le Renard de nous voler la flûte, dis arrête de chiper Chippeur trois fois !"** A cet instant j'espère presque que mon fils lui dise d'aller se faire voir à cette psychopathe hydrocéphale, mais non. Il répète trois fois **"Arrête de chiper Chippeur !"** Et bien entendu, ce trouduc de renard s'arrête et nous lance la réplique qui l'a rendu célèbre dans le monde entier : **"Ooooooh Miiiiiiiiince !"**

Ma fille de un an et demi se réjouit et beugle un truc du genre **"gnnnnoooo Mmmmmmm"**. ELLE L'IMITE !!! Ma fille d'un an et demi imite un empafé de renard incapable de chouer une flûte

à un wistiti !!! Je rêve...

Comme ils ont réussi leur mission, il y a un petit orchestre composé d'un escargot, d'une sauterelle et d'une grenouille qui passe à toute vitesse pour leur jouer quelques notes de victoire, et ils disparaissent aussi vite (je dois avouer que j'adore ce passage-là).

La fin je vais la faire courte : ils arrivent en haut trouvent le ballon, se congratulent et chantent une chanson qui s'intitule **"C'est gagné, yes, we did it !"**. Une chanson réalisée à titre éducatif pour que ma fille, en plus de parler couramment le renard, sache dire **"bonjour, saute, ouvre et c'est gagné"** en anglais, ce qui est très utile dans les petites classes pour se barrer en douce pendant la sieste.

Bon, ça m'a crevé cet épisode, faut que je me dégrouille, avec tout ça faut que je me dépêche, sinon je vais me faire embarquer sur un nouvel épisode de Franklin la Tortue, et là faut pas déconner !

Par VINVIN (suite)



1/20 à Mermoz et toute la clique !

Je dois l'avouer, je panique en avion. Ce week-end je suis allé à Oslo avec [Codor](#). Il a donc fallu que je fasse bonne figure. Pas question de faire dans mon froc devant un autre blogueur. Imaginez la honte. On n'est pas à l'abri d'un post assassin...



Et pourtant, c'est à chaque fois la même chose, je flippe comme une femelle mangouste. Je flippe environ trois jours avant. Les premiers symptômes sont une légère prise de poids due à l'absorption frénétique de M&M's Crispi. Je me dis que si je dois y rester, il n'y a pas de mal à se faire du bien. Troubles du sommeil, difficultés de langage, perte de cheveux et apparition de plaques rouges sur les joues, voici comment se passe un vol en avion traditionnel. Je ne vous parle pas des quelques heures qui précèdent le décollage, où je pars dans des délires mortuaires à faire vomir d'angoisse Marilyn Manson. Le pire c'est l'ambiance d'aéroport. Depuis le 11 septembre, je guette le terroriste. Et tout le monde est suspect !!!

La moindre petite vieille qui porte un cabas louche et mon radar interne se met en alerte. Prêt à dénoncer à la moindre perle de sueur sur un front récalcitrant. Je rêverais d'être employé des douanes. De te devisager le pékin moyen, de rentrer dans son sac pour y dénicher le vibromasseur rempli d'explosifs ou le rasoir électrique gonflé à la dynamite. Mais je ne suis qu'un passager qui doit ôter sa ceinture devant la jeune et jolie employée des douanes. C'est bizarre, mais de faire glisser ma ceinture devant cette fille me gêne. C'est vrai ça quand même, c'est intime comme geste...



Je sens comme une ambiance d'attentat, un brouhaha de destins qui ne savent pas qu'ils vont bientôt mourir. Ces enfants qui courent et s'amuse gaiement, ces mères qui les regardent avec amour, ces deux nonnes (*Y'a-t-il un pilote dans l'avion ?*), ces businessmen, ce couple d'amoureux. Un peu comme dans Terminator, ces images de jardin d'enfant avant le grand Boum. Je voudrais tout arrêter et leur dire de ne pas y aller. Je voudrais faire demi-tour, j'ai un sale pressentiment. Mais comme j'ai à chaque fois le même, je me dis que ce n'est pas un pressentiment. Que je suis juste un gros trouillard et que tout le monde va se moquer. Mais je me souviens toujours de ces histoires de gens qui ont avancé ou reculé leur vol parce qu'ils avaient eu un bad feeling. Dommage que j'ai toujours un bad feeling... A quoi ça sert d'avancer mon vol ? Si ça se trouve c'est celui d'avant qui va exploser ! Arrggghhhh...

J'ai mal au bide c'est une horreur, comme à l'oral du BAC. Je voudrais rentrer cher moi, prétexter une grippe foudroyante qui vient de me faire tri-

« ...mon avenir, désormais, est entre les mains du Commandant Delamarre qui, si ça se trouve, est un gros maniaco-dépressif dégénéré qui pue du bec. »

pler de volume, des boutons sur le nez et une crise subite d'hémorroïdes qui m'interdirait toute position assise... Mais non, tout va bien, je suis là et bien là et tous ces morts en sursis aussi.

Appel à l'embarquement ! Je ne comprends pas pourquoi tous ces gens se ruent vers l'embarquement avec tant d'entrain. **"Les places sont numérotées, personne ne va vous piquer votre siège !"** ai-je envie de gueuler. Mais non, ils préfèrent rester 20 minutes debout...

J'attends. Allez-y, je me laisse une dernière chance de changer d'avis bande de fous inconscients. **"Comment voulez-vous qu'un truc aussi lourd puisse voler ? Vous croyez vraiment tout ce qu'on dit !"** Bande de malades... Je suis sûr que le pilote est bourré et qu'il veut se suicider aujourd'hui. Sa femme l'a quitté, il veut partir avec les honneurs de l'actualité. C'est sûr, c'est pour ma gueule, c'est aujourd'hui...

Je m'installe contre le hublot parce que si on tombe, je pourrai voir la mort de près. Le premier qui veut mon hublot je lui crève les yeux ! L'avion fait plein de bruits bizarres, des bip, des cling et des bruits de robot.

- **"C'est quoi ce bruit ?"** dis-je à Cordor.

- **"Ils ont fermé les soutes..."** répond-il sereinement, sans me regarder, tout en continuant la lecture de l'Equipe.

Comment peut-on lire le journal dans un moment pareil ? Est-il fou ce blogueur ?

Moi je veux regarder l'horizon, me souvenir de tout avant d'emporter quelques souvenirs au ciel. Les gars au sol

News From The Blogs

se gèlent les miches dans leurs chasubles fluorescentes. **"Si je survis à ce vol, je ne reprendrai jamais l'avion ! C'est juré"**. C'est juré mais je me le dis la même chose à chaque fois. Je n'ai aucune volonté avec le monde du transport.

Voilà. On y est. Ce moment insupportable où l'avion stoppe sur la piste. Je sais que dans quelques secondes, il va mettre le turbo ; mon avenir, désormais, est entre les mains du Commandant Delamarre qui, si ça se trouve, est un gros maniaco-dépressif dégénéré qui pue du bec. Je l'insulte mentalement et me dis que le type est un salaud. Si je pouvais je me lèverais pour aller vérifier, entamer un dialogue, devenir une sorte de médiateur... Mais si je me lève on va me piquer le hublot. Et je vais rater la démo du gilet.



Je vérifie bien que le mien se trouve sous le siège, c'est bon. Je ne vois pas bien à quelle occasion m'en servir, mais visiblement, ils insistent tellement pour qu'on écoute...

Comment ça se passe en cas de problème ? Je ne peux m'empêcher d'y penser. Déjà que je mets dix minutes à enfiler une chaussette à ma fille, je m'imagine bien tenter d'enfiler une bouée de sauvetage, à la hâte, pendant que l'eau rentre dans l'appareil, que tout le monde hurle et que les flammes me lèchent les poumons. Ou alors je le mets maintenant, en prévision. Julien

me dit que non, qu'il n'a pas envie d'avoir la honte ; je le comprends et me ravise. Mais c'est très regrettable...

Une question me vient à l'esprit et je la pose à Julien :

- **"Comment se fait-il que la queue de l'avion de ne touche pas le sol au décollage ?"**

Il me regarde un peu effondré, mais respecte mon angoisse...

- **"En fait, elle touche le sol mais elle est super solide et tu ne sens rien..."**, me dit-il calmement.

Le gars se fout de ma gueule !!! Ce n'est pas si con comme question, pensez-y !

OK. Je n'ai donc aucun soutien de la part de mon camarade blogueur. Les autres aussi sont bien installés ; tout le monde lit, enlève ses pompes, commande à boire. OK. C'est le complot des inconscients.

J'ai tellement les mains moites que j'ai la couverture de l'Equipe imprimée sur les paumes. Il n'y a plus qu'à regarder le monde d'en haut en espérant que tout se passe bien. Qu'on ne croise pas un pélikan ivre mort qui s'infiltré dans le moteur, qu'on ne croise pas un autre avion maladroit, qu'il n'y ait ni bombe, ni prise d'otage, ni panne de moteur, ni je ne sais quoi... Je veux revoir ma famille. Et si je meurs, comment je ferai pour expliquer mon silence sur le blog ? Les gens ne comprendraient pas...

Vinvin : <http://www.29sur20.net>

Par BARNABE (part 2)

Folie. La folie. Comme la vérité est nue, la Folie est douce.

Mais beaucoup de lecteurs fidèles souhaieraient l'inverse.

Mais Folie a son bouclier, il est à l'intérieur de son crâne. C'est une barrière étrange, déstabilisante. Tant qu'elle se maintient derrière, comme un champ énergétique lunaire,

ce sont des notes fabuleuses qui jonglent avec un vocabulaire imagé foncièrement drôle, décalé et aussi cru comme du jambon italien. Parce qu'elle est entière la Folie.

Si la rondelle se fend (la rondelle est une sorte de bouclier, ... bref), la Folie est alors autre. Elle devient plus sensible encore, dramatiquement belle et les mots se perdent pour intervenir sous ses diatribes à vif.

Alors oui, la Folie est entière car elle se compose de milliers de coins ronds et d'angles aigus.

On rigole, on rit, on pleure comme au pays de l'autre

J'apprécie ses barbelés. Il s'agit de ma version. Il faut que chaque lecteur se construise la sienne.

candide.

Et Folie est franche et directe, honnête.

Alors pourquoi aurait-on envie de bloquer après l'avoir lu ?

C'est assez rare d'être capable de « jouer » sur la gamme complète des émotions de l'être humain.

C'est assez rare de se livrer humainement en usant de fibres délicates.

C'est assez rare d'attendre impatiemment la prochaine note de la Folie car on ne sait jamais à quoi s'attendre.

Et c'est bien écrit. Je vous l'ai déjà dit ?

Et Folie est privée, c'est son titre.

Je ne sais pas pourquoi elle est privée. Parce qu'on ne peut l'atteindre peut-être derrière son armure.

Tous les blogueurs sont privés, ils ne s'expriment qu'à travers le filtre des mots qu'ils utilisent.

Le filtre est tel chez Folie privée qu'elle ne se dispense que par épidermiques bribes. Elle est un peu plus privée que les autres.

J'apprécie ses barbelés. Il s'agit de ma



version. Il faut que chaque lecteur se construise la sienne.

Et puis Folie est multiple, elle regorge d'idées.

D'un blog faussement en pause, elle disperse son humour comme scénariste de formidables planches de bandes dessinées qui ne dérailleraient pas dans n'importe quelle bibliothèque.

On peut tout faire avec un blog. Vous n'avez pas envie de bloguer encore plus vous ?

Barnabé : <http://barnabe.canalblog.com>

Par FOLIE PRIVEE

Jus d'orange mécanique.

Patience et longueur de temps font plus que ... mon cul ouai.

Après un état des lieux personnel hautement scientifique (je m'assois et je réfléchis en fumant plein de cigarettes), il me faut me rendre à l'évidence : Ni la patience ni le temps qui passe (trop lentement en plus) n'ont éradiqué la moindre des séquelles de ces deux dernières années, fatigue extrême comprise.

Je décide donc, il y a de cela quelques "des jours et des lunes", de passer à l'option "que force et que rage". Ça tombe bien, je maîtrise mieux. Lasse des deux de tension, des maux divers et variés qui, cumulés, forment un véritable carcan anti-optimisme, je décide d'échafauder un diabolique plan B qui fera sortir de leurs trous les restes de volonté, d'énergie et de courage jusqu'ici aussi bien planqués qu'un maquisard Corse.

Comme tu me vois là, debout, une main sur le coeur, l'autre serrée en un poing révolutionnaire brandi contre l'adversi-

té merdique, je jure solennellement de me rebeller contre l'attente imposée d'un quelconque miracle prophylactique.

Je ne veux plus rester dans l'expectative d'un retour à un état normal naturel.

En plus je lui dis merde. A l'expectative.

Qui plus est, j'ai (toujours) quelques kilos à perdre, et moi je ne rigole pas avec les vraies valeurs importantes de la vie profonde.

J'ai bien essayé de me défausser de cet excédent détestable sur Coloc' par ma seule puissance télépathique, mais, vas savoir pourquoi, le seul résultat a été un furieux mal de crane. Mon cul, lui, fait toujours une éclipse de soleil quand je m'approche de la fenêtre. Clint continue de manger des kilos de nourriture sans prendre un gramme et de sauter sur la balance en râlant "Merde, je grossis pas."

Ce qui a pour don de faire naître en moi une soudaine envie de décapitation sauvage que suivraient, dans l'ordre, un brandissage du trophée-tête, sur lequel serait placardé un air quelque peu étonné, au bout d'un pic à glace et un défilé en musique à la victoire de ma mesquinerie hystérique sur mon balcon.

Je prends donc des tas de décisions primordiales qui vont changer ma vie entière, dont une, et pas des moindres, qui va demander de ma part la plus courageuse des abnégations :

Je vais boire du jus d'orange le matin afin d'abreuver mon corps d'acide ascor ... ascirbo ... de vitamine C.

Parfaitement.

C'est peut être un détail pour vous, mais pour moi ça veut dire beaucoup. Notamment renier mon principe roi qui est de ne rien manger qui ne soit constitué d'au moins 50 % de pur gras de lipide.

Qui me connaît un peu, se rendra compte de l'ampleur d'une telle remise en question.

Qui me connaît un peu, ne sera pas étonné de me voir illico plonger le nez dans un dictionnaire pour savoir ce qu'est une orange.

Armée de toutes les informations nécessaires - le fruit (oui c'est un fruit l'orange) est rond et de la couleur jaune foncée (y'a un nom plus précis pour définir cette teinte, mais je ne l'ai pas retenu) - je me dirige d'un pas vainqueur, non sans une certaine appréhension, vers le marchand de fruits et légumes de mon quartier, terre inconnue pour moi.

Vous auriez du voir la fierté illuminer mon visage à mon retour. Dans le sac, le Saint Graal tant convoité, prometteur de jours meilleurs.

Que je saisi de mes mains fébriles et tremblotantes pour le brandir, les yeux plein de larmes d'émotion vibrante, à la vue de mon entourage que je devine écrasé d'admiration.

"Regarde, je l'ai trouvée. J'ai pris la plus grosse ! J'en ai au moins pour dix jours."

""La" ? Tu as acheté une seule orange ?"

News From The Blogs

"Ben hé ho. Faut voir la taille hein."

"..."

"Ben quoi ?"

"C'est une citrouille ..."

"Une quoi ?"

"Laisse tomber."

Qui me connaît un peu, ne sera pas étonné de me voir illico plonger le nez dans un dictionnaire pour savoir ce qu'est une orange.

Je continue aujourd'hui à me poser des questions sur l'exactitude des données du Petit Robert. Les oranges qu'il m'a ramenées lui (Coloc' pas Robert), ne sont pas du tout telles que me l'a laissé penser celui-ci (Robert, donc. Il faut suivre, hein).

Certes elles sont de cette jolie déclinaison de jaune étrange, mais comment aurais-je pu deviner que les choses étaient en fait de petits palets conditionnés en tube en plastique. Et si Coloc' était dans l'erreur.

Parce que bon ... depuis deux heures que je me borne à les entasser dans le presse-agrumes électrique, aucun jus n'en sort.

Par FOLIE PRIVEE (2)

On n'a pas tous les jours vingt ans.

Depuis dix jours, la récurrence onirique fait loi.

Tes fragilités de mémoire ne sont que

superficielles, tes nuits te le rappellent. Il y a des bouts de passé qui restent trop précis.

Ils te visitent dès que la fatigue s'installe. C'est comme ça depuis beaucoup trop d'années. Mais une présence constante sur presque deux semaines pèse sur tes jours, aussi.

Cauchemars en souvenirs lourds, tu restes la bagnarde crasse aux boulets poisseux.

Ton inconscient t'impose encore et encore le film d'un soir de cet âge, comme pour te rappeler que le pire est derrière toi, gravé.

Te rappeler ta fuite trop lente, le corps et l'avenir en danger. La peur comme jamais tu n'aurais imaginée. Les loups aboyeurs à tes trousses.

"Cours, salope!"

Antagonisme de tes jambes pourtant rapides et de ta vision des faits au ralenti.

Mémoire d'une explosion interne définitive. Mémoire d'une logorrhée d'insultes que vomissent des dents serrées par la haine.

Même cet instant en pause stupide où tu te surprends à penser qu'il est dommage de ne croire en rien, que ça servirait pour s'accrocher dans la bataille, reste trop nettement reproduit par le mauvais sommeil.

Tu réfléchis vite, et tu fais ton choix.

Souvent tu as plié pour ne pas casser mais tu décides que cette fois, tu préfères rompre que te soumettre.

L'instinct de survie te rend au sens propre impénétrable. Fermée de partout. Plutôt claquer sous les coups, c'est clair dans ta tête affolée.

Et ils ne vont pas manquer, les coups. A tout va, en plein là où tu refuses de t'ouvrir. Rien n'y fera. Tu ne sens pas la douleur, même quand ton crâne s'écrase contre la vitre de la porte conducteur. Tu es sortie de ton corps. Dépersonnalisation salvatrice.

Tu ne sais pas, sur le moment, qu'à chaque fois que tu croiseras un miroir, tu ne verras plus que cette image de ton visage déformé, aplati contre le rétroviseur. Le fond sonore en prime.

"Regarde ta jolie gueule maintenant, connasse."

Te rappeler ta fuite trop lente, le corps et l'avenir en danger.

Il y a des soirs de début d'été, le temps s'étire en infini.

Ton réveil ne se produit qu'après le générique de fin. Sous la douche, l'eau comme de l'acide sur tes plaies ouvertes.

Tu te lèves, te répètes que ce n'est qu'un rêve.

On a pas tous les jours vingt ans.

Heureusement.



**Folie Privée : [http://
folieprivée.blogspot.com](http://folieprivée.blogspot.com)**

Par VROUMETTE

Vroumette a choisi de présenter le post de Xuan Lay, ou il se définit lui-même comme un aquarium.

Alors le blog est il l'aquarium dans lequel nous même et les autres sommes en train de contempler la façon dont s'agite dans son bocal ce poisson qui nous ressemble.

Pourquoi bloggions nous ? Xuan Lay interroge son propre miroir.

**Vroumette : [http://
vroumette.cie.free](http://vroumette.cie.free)**

Par XUAN LAY



L'aquarium vide en verre à double effet.

J'ai une manière d'être, différente de la majorité des autres personnes.

Cette particularité avec laquelle je suis né, est indissociable de ma personne.

Elle n'est ni triste ni pitoyable, ne se voit pas sur mon visage ! Mais ennui parfois les autres.

Je suis ainsi, dois le rester, et à fortiori cette différence m'impose depuis le début, une adaptation de chaque instant pour détecter les méthodes de réflexion

et de compréhension, de la majorité ! C'est un peut la situation d'un étranger arrivant dans un pays sans en connaître la langue ni les coutumes.

Quand j'ai eu rapidement très jeune, suffisamment d'autonomie pour prendre conscience de cette différence, ce n'est pas réellement à elle que je me suis intéressé, mais à la coquille étanche qui la contenait.

J'ai ainsi pensé, guidé par l'expérience de Daddy, qu'il était préférable pour gagner du temps, de modifier directement, si il est possible de dire ainsi « la base de données », plutôt que de tenter de corriger les fautes de frappes sur l'imprimante. (Ceci est bien sur, un jeu de mot)

Cette coquille étanche et opaque dont je ne savais que faire il y a encore quelques années, je l'ai appelé l'aquarium vide en verre à double reflet, et ai appris à en tirer profit.

Cette appellation lue dans un texte cerne parfaitement ma différence.

Ce monde, dans la mesure où il m'appartient comporte bien des avantages, pour la simple raison que je suis en mesure d'apprendre à le découvrir, en tire chaque jour une richesse infinie, et une aisance déconcertante dans certains domaines.

Mais il comporte aussi des inconvénients, dont les principaux sont axés sur une difficulté de compréhension des méthodes de réflexion communes aux autres personnes.

Ce qui en résulte ? Une appréhension de la communication directe, une boulimie sur la connaissance de certains sujets favoris et un profond ennui des méthodes d'enseignement classique.

Cet aquarium, est mon monde interne ! Protégé par un verre épais, il est pour moi, sécurisant, apaisant, inviolable, mais son existence complique sérieusement les échanges obligatoires avec l'autre monde.

En disant ceci, je parle du monde de la majorité, du monde appelé « normal » chez les personnes dites à tort « surdoué » atteintes de ce qu'ils appellent d'une certaine douance, ou de ce même monde que les autistes cernent avec un mot à eux « le monde des neurotypique ».

Un monde dans lequel bien des attitudes, ou des mots, comme "dyssynchronie" me font éclater de rire, où me donnent envie de pleurer.

Un monde dans lequel je tente de devenir un caméléon.

Bien des gens qu'aucun problème clinique n'entrave l'existence, sont formidables. D'autres démontrent des attitudes dont il serait fi d'en prendre exemple. D'autres dans l'ignorance de la normalité la plus classique, ont fait preuve de leur savoir, de leurs découvertes, et ont marqués l'histoire d'un grand pas.

L'inventeur de la relativité, Einstein n'a pas parlé avant l'âge de quatre ans. Ses résultats scolaires étaient médiocres et sa pensée n'a jamais procédé par mots, mais par images fulgurantes, illuminées de symboles mathématiques originaux, se souciant peu des subtilités sociales.

Le fondateur de Microsoft se balance sur sa chaise lorsqu'il réfléchit, évite le contact oculaire et manifeste une paranoïa excessive pour des choses futiles.

Il n'empêche, depuis Einstein, quantité de noms sont venus enrichir la liste, Thomas Edison, Van Gogh, Gustav Mahler, Andy Warhol, avec son regard fuyant.....

« Toi qui regardes autour de toi et vois les signes, tu sauras me dire vers lequel de ces avenir nous poussent les vents propices. » (Italo Calvino).

Alors dans mon cas, pourquoi l'image d'un aquarium, pourrait demander certains ?

Effectivement, un œuf, une bulle, auraient peut être pus (faire l'affaire).

Non, tous les contenants ne pouvaient correspondre, au monde interne qui est le mien. L'aquarium à plusieurs avantages, contrairement à un œuf, une bulle ou tout autre élément.

En premier lieu, il est protecteur, de part son verre que j'imagine épais. Sa forme modifiable à souhait, a pour moi obligatoirement la forme d'une sphère.

Il a l'avantage d'être neutre, et peut étendre son volume jusqu'à arriver à prendre la dimension souhaitée. Quand je dis neutre c'est-à-dire exempt de toute autre vie.

Ensuite je le précise en verre épais, ce qui se trouve être un élément protecteur contrairement à une bulle qui dans mon

News From The Blogs

esprit, représente l'image d'une fragilité importante.

Pour finir, il à la propriété de contenir un élément

... Cette coquille étanche et opaque dont je ne savais que faire il y a encore quelques années, je l'ai appelé l'aquarium vide en verre à double reflet...

liquide, dans lequel je peux à souhait m'immerger, afin de m'isoler complètement du monde extérieur.

Un psychiatre trouverait certainement à cela, une correspondance Freudienne, ou un retour vers une immersion maternelle.

Cet aquarium possède également un verre à double reflet. C'est pour moi une ambivalence réciproque. De chaque coté du verre c'est un face à face éternel. Tantôt avec soit même, tantôt par obligation avec les autres. Je vis avec, à coté, au regard, et dans un monde dont les choses et les êtres communiquent et pense d'une façon différente de le mienne.

Un arbre est différent d'une fleur, une voiture d'un piano, un enfant d'un adulte..... Mais tous sont interdépendants. C'est cette interdépendance qui m'impose aujourd'hui de m'adapter et de tendre tous les jours la main vers ce monde.

xuan-lay

Xuan Lay :
<http://himalaya.overblog.com>

Par LAVITANUDA

Il y avait bien eu ce matin, ou à la lecture d'un article dans un journal j'avais rencontré pour le première fois ce mot – « blog » - en me disant : « qu'il est moche ce mot ! ». Mais j'étais quand même allé voir. Voir U-blog en l'occurrence, qui

était cité dans l'article. J'avais atterri sur la page d'accueil, cliqué au hasard sur les derniers post publiés... et voilà comment on découvre les blogs pour la première fois.

Je me suis contenté de ces visites un peu clandestines pendant un moment. Méfiance, méfiance ! Est-ce qu'il n'y avait pas de pièges cachés derrière ces vitrines ? De trucs qu'on allait vouloir me refiler de manière plus ou moins caché : achetez ceci, pensez comme ça, voyez ce truc, mangez ce machin, écoutez cette chose... Mais non.

Rien de tout cela à part les pop-ups qui accompagnaient l'ouverture d'un blog pour que je voyage en train, achète du Bill Gates, rencontre l'être aimé sur Mee-toc. Rien de bien méchant.

Rien de comparable en tout cas par rapport aux surprises qui m'attendaient parfois à l'ouverture d'un blog.

Je me faisais l'effet d'un chercheur de pépites aurifères, au bord d'une rivière charriant des tonnes de mots numériques, triant cette boue fertile, rejetant tout jusqu'à ce qu'à un moment je puisse me dire « Eurêka ».

Et pourquoi ça Eureka ? Généralement c'était l'effet de surprise : Tiens ! Ce gars, cette fille ; il/elle raconte quelque chose, ou raconte d'une manière à laquelle je n'aurai jamais pensé, ou jamais osé le faire. Jamais pensé parce que mon imagination n'était pas sur cette longueur d'ondes.

Jamais osé parce que parfois mettre des parts si intimes de sa vie sur une fenêtre qui ne demande qu'à devenir publique, faut le faire (faut il le faire ?) !

Mais de là à ouvrir ma propre fenê-

tre il y avait encore un pas.

Certainement, en allant lire ceux qui allaient devenir mes premiers blogs à haute fidélité j'essayais, entre leurs lignes, de savoir pourquoi ils bloggaient, et pourquoi moi peut-être je pourrais bien blogger aussi... un jour... lointain. Mais surtout ce qui comptait c'était le plaisir.

Avant de venir sur le blog est ce que j'aurai jamais pensé éprouver du bonheur à lire la vie quotidienne, familialo-perso-professionnelle de MaVieSansMoi par exemple ?

Déjà, le nom du blog m'intriguait : une vie sans soi dont on parle à la première personne du singulier, sur un objet qu'on façonne à nos images, c'est intrigant non !? Il y avait bien sûr les échos communs de toute vie en couple, des enfants qui naissent et grandissent, et de jeunes adultes qui apprennent à se fabriquer leur place... les envies, les souhaits, le temps qui passe, la vie qui palpète. Mais quoi de plus que ce qu'on peut lire dans les pages courrier des magazines féminins, ou dans les matinales télé (baillements) ?

Le style sans aucun doute ! Car comme disait, euh... bref : « le style c'est le blog ». Et MaVieSansMoi du style, elle en a. Voyez un peu.

Par MAVIESANSMOI

Comme en pays étranger



Le choc éprouvé la première année de cohabitation a été pour moi aussi fort que si j'étais partie vivre à l'autre bout du monde. La vie avec un homme qui avait d'autres habitudes et d'autres repères a remis en cause ces choses que je pensais acquises.

Mettre des charentaises.

Ouvrir une boîte de temps en temps pour le dîner.

Fêter la fête (Ste Brigitte, Ste Thérèse..) la veille.

Faire des petits cadeaux chaque semaine.

Parler, parler, parler, avoir peur du silence.

Eteindre le four au milieu de la cuisson pour économiser l'électricité.

Ouvrir les volets dès qu'on se lève le matin.

Ne pas rendre de comptes sur l'usage que je fais de l'argent.

Faire pipi la porte ouverte.

Semer mes affaires à droite à gauche.

Occuper tout l'espace disponible.

Dormir contre le mur.

Me disputer à tout bout de champ.

Toutes ces habitudes ont été remi-

ses en cause.

Part de la vie commune, part de cet homme-là ?

MaVieSansMoi : <http://vanb.typepad.com/maviesansmoi>

C'est peut-être bien au blog de MaVieSansMoi et à quelques autres que je dois, un jour, d'avoir finalement botté mon arrière-train pour ouvrir mon premier blog. Et pourquoi pas moi me suis-je dit ? Comme vous ?

Me voilà donc en train de triturer U-blog pour essayer d'en faire ce que je veux. C'est pas compliqué, mais mes cours d'informatique ou on dessinait des logigrammes, en apprenant ce qu'est l'assembleur ne me servent absolument à rien. Autant utiliser du fil et une aiguille pour construire une maison.

C'était ça mon idée à l'époque. Le blog c'est une maison, ou un appartement. On est tous là, on regarde par la fenêtre, tous les voisins sont là aussi, et une seule clé ouvre toutes les portes d'un clic pour une petite visite.

La politesse exige (mais c'est pas forcé) qu'on dise si on aime la déco, le contenu du frigo (y a pas de chocolat ?). On se sent soulagé : « vous non plus alors, vous n'avez pas toujours le temps de faire la poussière ! ». Ou impressionné : « vous avez vraiment lu tous ces livres ? ». Etc... Alors ce serait ça le blog ? Un moyen de contourner, d'échapper, de faire un pied de nez au sentiment d'ultra-moderne solitude comme chantait euh... Laissez tomber.

Car il y a de cela aussi sur les blogs. Cet autre écho. Ces blogs qui règlent des comptes, dénouent-remouent, remontent le fils de pelotes de laine pleines d'épingles. Ce ne sont pas toujours les plus faciles à lire. Ils sont parfois directs, percu-

tants, ils clament et réclament de la douceur mais avec la violence de leurs auteurs.

Le sentiment d'être un voyeur peut vite nous prendre à revers, pire encore quand il s'accompagne d'un sentiment d'impuissance, que tendre la main ne suffirait pas. Derrière nos fenêtres il n'y a pas que des gens heureux, que des vies faciles, que des avenir prometteurs... Et pourtant quelle force derrière la rage !

Là aussi la vie réclame, demande, prend sa place d'un « merde aux cons » sans appel.

Lisez un peu ce post de Parisian Smile par exemple.

Par PARISIAN SMILE

Que font les gens ?

C'est sans doute la question que je me pose le plus au monde. Que font les gens ? Que font-ils donc de leurs soirées, de leur week-end, de leurs vacances, de leur vie ?

Tous les jours en me levant je pense à cette énième soirée qui s'annoncera quelques heures plus tard et à la façon que j'aurai d'en remplir le vide. Je ne sais pas pourquoi mais il me semble que "les autres" ont une vie bien plus intéressante que la mienne...ou plutôt le sentiment qu'ils ont d'autres personnes avec qui combler ce vide...

Par exemple, nous voilà vendredi et revient en force cette interrogation : que faire de ces 2 journées qui arrivent ? Bien sur je vais trouver : ciné, ballade dans Paris, shopping, expos... Mais un sentiment de désœuvrement total m'habite, l'impression de jouer la comédie de la

News From The Blogs

parisienne affairée pour cacher cette absence de projets, cette absence d'amitiés, cette absence d'autre...

Pour ma psy, j'ai une vision bien trop embellie de la vie d'autrui, tout le monde n'a pas de vie trépidante, de projets, elle m'assure que la majorité des gens se laissent vivre ainsi. Mais je n'arrive pas à la croire, je n'arrive pas à me persuader que c'est normal de tout faire seule, ciné, expos, shopping, ballade... A quoi bon si on ne peut rien partager ?

Tous les jours en me levant je pense à cette énième soirée qui s'annoncera quelques heures plus tard et à la façon que j'aurai d'en remplir le vide.

En rentrant du cinéma hier soir je suis passée devant un café de mon quartier, je me suis prise à jalouser l'insouciance de ces jeunes cadres sup bcbg qui s'y retrouvent.... En les regardant j'ai l'impression de passer à côté de ma vie, de ne pas être à la hauteur, de ne pas être à ma place...

Je crois qu'une fois de plus je vais aller au cinéma, seul lieu où l'on ne me voit pas et où je peux penser à autre chose... Une fois de plus seule...

Parisian Smile : <http://www.parisiangsmile.com>

Sans doute, il y avait un peu de cela

en ouvrant mon premier blog timide, en allant commenter sans jamais laisser de lien vers ma page, en restant anonyme.

De l'anonymat comme d'une place qu'on se fait en loucedé, sans avoir l'air d'y toucher, en mettant juste un peu de glue sur mes posts, en essayant d'attraper des mouches sans vinaigre.

Il n'y aurait pas la rage, en tout cas pas directement. J'ai d'autres moyens pour cela, vaille que vaille. Ma petite histoire se racontera autrement, peut être pas du tout. Elle se cachera dans d'autres sujets, elle passera par la fiction, elle empruntera des déguisements de théâtre, elle se transformera autrement que par les mots aussi.

C'est plus rigolo ! C'est en apparence moins sérieux. Mais il ne s'agit pas de les sauver les apparences.

Le monde n'est que tel que je le vois. Existe il vraiment en dehors de mes 6 sens ? Ou est la réalité ? Ce que je vois rouge, vert ou bleu le voyez-vous vraiment comme moi ? Cet accord de piano, à l'arrivée dans votre tête est-ce la même chose que ce que j'entend ? Ce qui est froid ou chaud, le ressentez vous comme je le ressens ? Ou est ce juste la manière de décoder qui nous est commune. Du résultat du code pour chacun de nous n'en savons rien.

Nous ne pourrions rester qu'aux fenêtres alors ? L'autre est à nos côtés, nous ne pourrions espérer plus, ce qui n'empêche pas d'espérer quand même mais... C'est certainement bien comme ça. C'est comme ça que mon blog a finalement trouvé sa place. Au fil du temps.

Les posts se sont suivis, les commentaires aussi, les rencontres avec d'autres bloggeurs parfois en autant de cerises sur des gateaux. Certains

blogs que j'aime lire sont toujours là. D'autres, beaucoup d'autres sont apparus. Certains ont fermé ou ont déménagé, sont passés à d'autres choses. Restent les mots qu'on écrit, somme toute inépuisables. Aussi inépuisables que nos désirs à nous, qu'ils soient possibles ou pas, qu'ils prennent vie réellement ou jamais, qu'ils passent, qu'ils changent au contact des autres.

C'est ce que dit souvent – je trouve – le blog de « Ludécrit » (aujourd'hui « Double Je »), là aussi un des tous premiers que je sois allé lire régulièrement. Ramassé ici dans cette seule citation de Christian Bobin :

Par LUDECRI

" LA PART MANQUANTE "

" CE N'EST PAS POUR DEVENIR ECRIVAIN QU'ON ECRIT.

C'EST POUR REJOINDRE EN SILENCE CET AMOUR QUI

MANQUE A TOUT AMOUR "

Christian Bobin

Ludecrit : <http://www.u-blog.net/ludecrit> & Double Je : <http://malcontenta.blog.lemonde.fr>

La part manquante, certainement. En silence peut être, mais certainement pas « de silence » sans quoi nos mots, sur les blogs, dans nos livres, nos voix, nous !... n'existeraient pas.

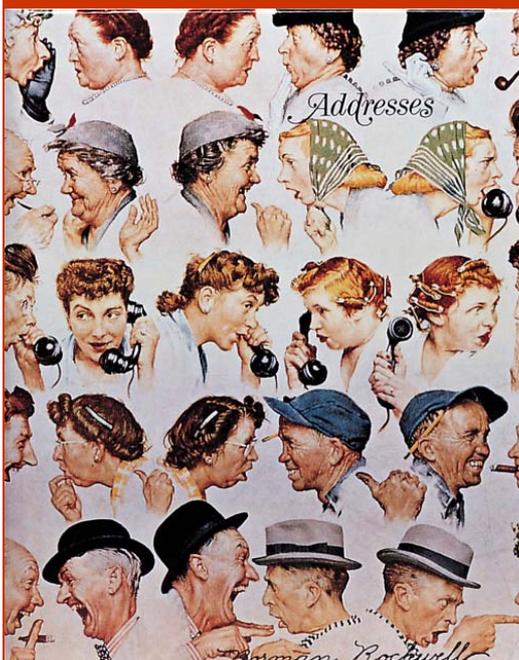
LaVitaNuda : <http://lavitanuda.canalblog.com>



Le Courrier des Bloggeurs.



Dans cette page, ZeRedac promet de donner la parole à ses lecteurs (s'il y en a). Croix de bois, croix de fer, si j'mens j'vais en enfer !



Planetblog c'est mieux que de gagner au Casino.

Martin Scorcese

J'adore lire Planetblog en mangeant des fraises tagada le dimanche matin.

Jamie Olivier

La connaissance naît de l'expérience, et l'expérience naît de Planetblog.

Spinoza

Quand nous serons altesse-président nous bouterons Planetblog hors de notre beau pays de France.

P. de Villiers

Qu'est ce que j'en ai à foutre de Planetblog ?!

Gérard Depardieu

Le silence qui suit la lecture de Planetblog c'est encore du Planetblog.

W.A.Mozart

J'adooore Planetblog ! J'ai même été le premier à l'adorer, moi qui...

Jack Lang

Tu commences à m'énerver avec ton Panetbof. !

La fiancée de ZeRédac

Je vous dis que je ne me suis jamais dopé avec Planetblog !

Lance Armstrong

Rendez-moi mon Planetblog sinon je recommence à chanter !

Tata Yoyo

À Suivre...



Des thèmes pour le prochain numéro ?

Les Blogs Ados, La BD Blog, Les Blogs « en Famille », Les Photoblogs, Les Blogs Politiques, Les Blogs « pas comme les autres », Les Blogs Littéraires, Blogs & Médias, Le Blogojournalisme, Le Blog Business, Les Blogs Voyageurs, Les Blogs Contestataires, Le Sexe des Blogs, Quand les Bloggeurs se Rencotent, Etre Blog Addicted, Les Blogs d'Ailleurs, La Blog Démocratie, etc...

Si vous voulez participer au prochain numéro, proposer un ou d'autres thèmes, tenir une rubrique, vous occuper des images et illustrations d'un numéro, ajouter votre poil à gratter à Pla.net'Blog... obtenez toutes les informations nécessaires en écrivant à zeredac-blog@yahoo.fr.

News From The Blogs

Ont participé joyeusement -ioukaïdi, ioukaïda- à ce numéro :

Barnabé,

Chiboum,

Folie Privée,

Fulgineuse,

Gilda,

Janu,

LaVitaNuda,

Le Blog de Mir,

Ludecrit,

MaVieSansMoi,

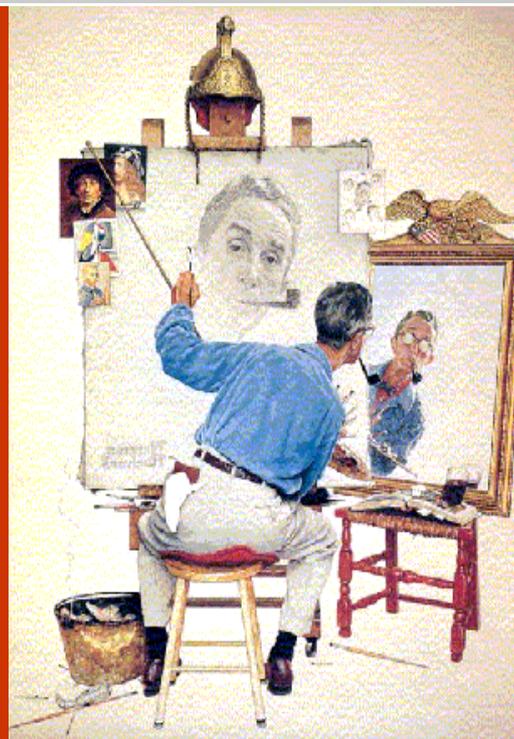
Parisian Smile,

Veuve Tarquine,

Vinvin,

Vroumette,

Xuan Lay...



Pla.net'Blog



Ah mais j'ai bien noté que je peux m'informer, m'abonner, admirer, critiquer, participer à Pla.net'Blog en m'adressant à :

zeredac-blog@yahoo.fr

qui en profite pour m'adresser en pleine figure ses bonjours généreux et distingués.



ABONNIEREN ?

Demandez à recevoir Pla.net'Blog

Pla.net'Blog



La totalité de PlanetBlog est sous licence Creative Commons. Le nom de l'auteur doit être cité. Pas d'utilisation commerciale sans autorisation. Pas de modification sans autorisation. La version intégrale du contrat est disponible auprès de zeredac-blog@yahoo.fr ainsi qu'ici : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/legalcode>